

RÉSUMÉ DE LA THÈSE DE DOCTORAT

Reproduire l'État. Dépasser l'État

Idéologie et subjectivation politique chez

Louis Althusser, Gilles Deleuze et Félix Guattari

[résumé]

1 Prémisse méthodologique

La recherche que nous avons menée a été orientée par un but double, qui apparaît au même temps constitué de deux pôles antagonistes : 1) d'une part, la nécessité (théorique avant tout) d'analyser la nature, les processus de fonctionnement et la finalité de l'idéologie; 2) de l'autre part, le thème de la nécessité (politique avant tout) de découvrir des espaces d'action qui permettent d'œuvrer collectivement – au moyen d'une présence subjective *active et inventive* – pour l'amélioration des conditions de vie des êtres humains et de la planète entière que ceux-ci habitent, utilisent et transforment.

L'apparent antagonisme pourrait être déduit des résultats de l'enquête sur le premier pôle, qui montrent des éléments définissables en termes de 'fonctionnalisation' du sujet, de construction et de contrôle des individus à des fins de reproduction du champ social et des intérêts matériels qui structurent cet champ. Une construction

donc (subjectivation assujettissante) visant un objectif qui n'a rien à voir avec la libération depuis déterminées conditions qui voient ces sujets insérés dans tout aussi déterminées rapports sociaux.

A partir de ce scénario, émerge – comme première impression – une idée tout à fait plausible d'*impossibilité d'être subjectivement protagonistes* (subjectivation productive, positive) pour un changement qui se déclenche *dans* et pourtant va *au-delà* de la structure sociale (matériel, culturel, de pouvoir visible ou invisible) qui nous entoure. Donc, nous sommes face à deux faces opposées de la *nature* de la « qualité » et de l'activité du sujet.

En réalité, cet envisageable antagonisme est ici par nous traité sous une forme qui – se déplaçant le long d'un large axe chronologique des œuvres des auteurs examinés, et donc en liant sous une forme que nous considérons légitime œuvres précoces avec œuvres plus matures – croise dialectiquement ces pôles afin de détecter précisément ces éléments qui, malgré les actions de capture, ouvrent à l'action politique et ainsi à la subjectivation politique *active* qui guide cette dernière.

Le terme *sujet*, tel qu'utilisé dans la langue française et, en général, dans les langues romanes, contient en effet une 'ambivalence' que nous voulons mettre ici en jeu : sujet comme *asujet*¹, et sujet comme expression, décision, action. En ce sens, les

¹ Nous utilisons 'avec licence' un terme qui se rencontre dans certaines études lacaniennes et utilisé par LACAN par exemple dans le Livre V, «Les formations de l'inconscient. 1957-1958 » du *Séminaire* (éd. it. a c. de A. Di Ciaccia, trad. M. Bolgiani, Turin, Einaudi, 2004), à propos de la nécessité du signifiant pour qu'il y ait un sujet. Ce terme, également pour la façon dont il synthétise Recalcati (utile la synthèse des principaux thèmes de la psychanalyse lacanienne publiée en ID., *Six leçons sur Lacan*, téléchargeable à l'URL : <https://ww.scribd.com/doc/312881396/Lezioni-Su-Lacan>), indique un assujettissement du sujet au champ du signifiant. Évidemment, ici nous étendons la signification de ce dernier lemme non seulement à la dimension linguistique-discursive, mais incluons *toute forme de connexion signifiante*, de scénario de vie, de 'discours' dans la *praxis* et d'enchaînement qui produit préci-

deux perspectives, qui paraissent antithétiques, sont lues par nous comme traversées par une tension insurmontable qui les met toujours dialectiquement et *métoniquement* en relation. Et cela aussi à partir de l'analyse des *fractures présentes dans les structures mêmes* dans lesquelles chaque sujet est pris : pris, mais *pas nécessairement pris toujours*, et pris toujours *jusqu'au bout imposé et réalisé*.

Cette relation est d'autant plus individuée que nous décidons délibérément de mettre sur papier, une fois de plus (sans nier la beauté politique de cette éventuelle illusion), le meilleur optimisme de la volonté, considérant qu'il doit être (ré)compris dans un lien inéluctable avec tout nécessaire réalisme, mais qu'il sait néanmoins se présenter comme *proposant*, comme le regard d'une *raison* que nous voudrions *ne soit pas*, inévitablement, marquée par un pessimisme aujourd'hui bien compréhensible, mais politiquement inutile. Donc, ça même si ce dernier, en donnés temps historiques, pourrait à juste titre la caractériser.

Dans le déroulement de l'enquête, et dans la rédaction du texte, nous avons alors donné du poids tant aux grands déterminants socio-économiques (dispositions 'structurelles'), qu'aux 'petits courants', aux *petits signes de vacillation*, aux *fissures moléculaires*. Tant au collectif qu'à l'individuel, au général comme au singulier. En saisissant les rapports et les pressions mutuelles, en ciblant le regard avec une attention particulière aux processus minimales qui peuvent devenir une 'rupture du code'.

sément la naissance de sujets assujettis, c'est-à-dire, sujets par ces formes déterminés, constitués et commandés (pour autant que *jamais entièrement capturés*, donc contemplant des excédents et des fuites). Sur l'*asujet*, en plus des mentionnés Lacan et Recalcati, voir aussi les références que FRANCO LOLLI, en *Parcours mineurs de l'intelligence. Essai de clinique psychanalytique de l'insuffisance mentale*, Milan, Franco Angeli, 2008, p. 42-43, fait aux thèses du psychanalyste français.

Dans le traitement des thèmes, nous avançons – nous nous permettons l’adverbe – ‘rizhomatiquement’. Dans notre travail il n’y a donc pas une section sur le sujet de la recherche avant tout en forme d’une enquête *achevée* sur l’œuvre d’Althusser, puis sur celle de Deleuze, puis sur celle de Guattari, pour en produire enfin une synthèse possible. Nous avons adopté une logique *transversale*, qui se concentre dans l’enquête sur les concepts, les catégories, les liens et les problématiques, en découvrant et en indiquant les différences, les similitudes, les oppositions, les équivalences, les similarités entre elles et aussi, quand nécessaire, face à d’autres thèses d’autre paternité (Spinoza, Marx, Foucault, etc.). Et donc, sur la base de positions et de thèses spécifiques sur une question donnée, l’enquête se déroulera de manière ouverte et fluide entre les textes et/ou entre les positions publiques des auteurs ‘appelés à colloque’, se déplaçant ainsi par confrontation connectif ou disjonctif. D’abord, parmi les principaux auteurs mentionnés ci-dessus, qui cependant – dans un travail d’une telle ampleur – ne seront pas les seuls.

Avec et dans cet cadre, le travail se déroulera selon le double engagement d’aborder analytiquement les textes et de produire une notre propre lecture, et/ou des connexions entre eux. Avec des hypothèses tout à fait nouvelles en termes de rapports et d’enjeux théoriques possibles.

Évidemment, celui qui écrit se charge de toute responsabilité au regard.

Compte tenu de cette approche, il peut arriver que certaines catégories, ou certains morceaux de théorie, ou notions, analyses conceptuelles ou plus généralement philosophiques et politiques, *reviennent à se présenter dans des parties différentes du travail* et puissent ainsi se répéter. Dans ces cas, nous recommandons de porter une attention particulière aux détails de cette éventualité (qui se produira sans doute),

car certaines notions-clé seront certainement traitées par nous à plusieurs reprises. Toutefois, ça arrivera toujours en identifiant leur valeur *dans le cadre analytique qui, de temps à autre, peut les héberger*, ou les sous-tendre, ou les envisager explicitement ou impliquer implicitement, à travers un porté différent ou une sémantique différente selon la problématique dans laquelle ils jouent, ou même en signalant leur résonance dans des lieux où ils semblent absents. Ce montrera tant quelques variations, ainsi comme – ce qui nous semble le plus important – quelques *invariants de fond*, qui greffent, contiennent mutuellement et relie – avec les différences dues, qui seront indiquées – morceaux de théorie althusserienne à/avec morceaux de théorie de leuzienne et guattarienne. Cela se produira à la fois pour de petits signaux et signalements, comme pour de plus amples dissertations. Si tout ne paraît donc pas immédiatement compréhensible dès qu’il est rencontré dans le texte, il se fera plus clair *au cours de son développement*, également à travers la reprise de certaines notions et l’élargissement de leur signification et de leur effet théorique.

2 *Composition de la recherche*

Comme indiqué plus haut, la recherche traite de l’idéologie en général et de la subjectivation qui s’effectue par elle en particulier – mais encor plus en particulier, de la subjectivation *politique* –, vue dans la perspective d’une meilleure compréhension de la naissance et de la tenue (*reproduction*) de la forme-État (*appareil de capture*), et concluant avec quelques hypothèses – et très ouvertes pistes d’investigation (théorique, pratique, ‘praxique’) – visant à penser une réorganisation sociale qui tente de dessiner des scénarios de vie collective différents de cette forme.

Le rôle de l'idéologie dans la formation sociale et de la subjectivation (passive et active) qui y a lieu, est examiné à partir de la théorie qui nous a été remise par Althusser (surtout en *Contradiction et surdétermination*, *Trois notes sur la théorie des discours*, *Sur la reproduction/Idéologie et Appareils Idéologiques d'État*, *Marx dans ses limites*, *Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre*), mais s'élargit aussi aux thèses impliquées dans les thèmes posées par Deleuze et le couple Deleuze-Guattari (surtout dans *Instincts et institutions*, *Différence et répétition*, *L'anti-Œdipe*, *Kafka. Pour une littérature mineure*, *Dialogues*, *Mille plateaux*). Cette comparaison, d'ailleurs, met en lumière l'importante présence de la philosophie de Spinoza à faire comme *médium* (explicite et moins explicite) entre les positions et les théories des auteurs soumis à analyse; et comme déjà indiqué, si elle est impliqué dans l'acquisition d'éléments de différence, elle vise surtout à en saisir et à en montrer ceux de ressemblance et de complémentarité, ce qui dans la littérature (au moins italienne et partiellement française) semble – jusqu'à présent – peu enquêté, si non considéré opération totalement forcée.

2.1 *Chapitres et contenus*

Le développement de la recherche commence par le thème de la théorie de l'État qui nous a été livrée (de manière assez insuffisante) par le marxisme classique (nous utiliseront Marx, Engels, Lenin), en surmontant l'explication traditionnelle de l'État uniquement en termes d'appareil oppressif et de « comité d'affaires de la bourgeoisie », donc, appendice politique et purement exécutif d'intérêts matériels qui résident dans la sphère de l'économie et qui déterminent chaque configuration et chaque expression dans les autres sphères de la formation sociale.

Le problème de l'État identifie un des éléments qui représentent de fait une carence théorique, finalement dénoncée par la (et en la) crise du marxisme, et ceci parce que les 'socialismes d'État', de manière directe comme indirect, avaient rendu tel problème un problème impossible à traiter, barré à la discussion critique en sein au marxisme même. La duplicité problématique est en substance placée dans la *duplicité de débouché* d'une critique possible: si l'objet est la condition des État « à socialisme réel », la critique est celle qui détermine en eux la congélation des mouvements et des procès révolutionnaires (ce que, avec une formule connue, est habituellement dénommé 'le socialisme inachevé'); si l'objet, pour contre, est représenté par les État capitalistes (en qui le champ d'inspiration marxiste on situe, évidemment, à l'opposition politique), l'élément d'attention reste dans la capacité – et donc, dans le risque – pour un parti communiste, d'entrer dans les endroits de la politique bourgeoise et de débattre avec elle, disputer avec elle, négocier avec elle *sans abandonner son but révolutionnaire*. Cette duplicité renferme la même position althusserienne, de fait entièrement consacré à la tentative de refonder le marxisme, et révolte à la fois à la critique vers un parti communiste (en le spécifique, le PCF) qui abandonnes l'objectif révolutionnaire de la dictature du prolétariat, et à la « implacable » (l'adjectif est althusserien) oppression et distorsion anti-révolutionnaire réalisé par le stalinisme.

Althusser, justement parce qu'il a habité la conjoncture de sa crise, il cueille donc la carence, dans le marxisme, d'une théorie exhaustive de l'État; et surtout, il se rend compte de comme, d'une partie, la position au secours des 'socialismes d'État' ait supprimé tel problème, et de l'autre, de comme la crise du parcours révolutionnaire du mouvement ouvrier l'aie amplement montré inadéquate, si non totalement absent.

Chez Althusser nous rencontrons une conception plus adéquate de la formation sociale dans les termes d'une 'structure' matériel et politique comme *un complexe articulé d'infra + supra*, qui exige, jour après jour, sa *reproduction* et ainsi la *même reproduction de l'État*. Cette structure est par Althusser présentée comme une structure sociale «à dominante» et toutefois toujours «surdéterminée» par un ensemble d'éléments qui enrichissent et compliquent la conception de la contradiction, et ainsi effacent toute linéarité causale et toute position fixée une fois pour toute à l'intérieur de la contradiction même.

Il s'agit d'un ensemble qui montre une pluralité de contenus interconnectés, innervés par une *articulation métonymique* dotée d'un mouvement biunivoque, articulation souvent sous-estimée ou affaiblie par le marxisme d'académie (avec quelques exceptions auprès certaines thèses gramsciennes) à travers la réduction de la formation sociale à un rapport linéaire et déterministe entre la base matérielle (production de marchandises matérielles) et le champ de l'idéologie et de la politique.

Dans la lecture althussérienne émerge, au contraire, le rôle central de l'idéologie à travers la fonction-*Träger* assignée par le champ idéologique dominant à l'individu en tant que 'sujet assujetti *ad hoc*' : i. e., soumis, orienté et construit – *produit* – afin d'être le sujet *optimale et nécessaire* pour assurer la reproduction des conditions de production dans lesquelles il même vit : c'est-à-dire, le *mode* de production (avec ses structures politiques) et les *rappports* de production qui y sont en vigueur. Tout ça est lu depuis un point de vue que s'élève de la relation immédiate, pour comprendre ainsi l'ensemble de la problématique historique en se situant, comme déjà écrit, dans l'optique de la *reproduction* (**chap. 1**).

Ensuite, il faut dire que le thème de la 'tenue' de l'État (avec la connexe subjectivation *ad hoc* qui l'assure) est indirectement identifiable aussi dans les écrits des

années '80, qui sont consacrés au matérialisme aléatoire, parce que c'est précisément cet condition de 'tenue aléatoire' qui exige toujours la *re*-création de sujets *fiab*les, empêchant la non-tenue, la chute, l'effondrement de l'État lui-même.

Il s'agit d'une position qui suit à l'idée que toute réalité, tout objet et tout événement, toute 'donné' et toute 'chose' humaine/historique/sociale (et l'État en est une), est l'effet d'une *prise* : d'une *rencontre dont suit une prise*, qui est une tenue plus ou moins durable, mais *non éternel*, c'est-à-dire, non pas conquis une fois pour toutes, mais toujours exposé à sa crise et à sa désagrégation.

S'il est vrai, comme l'écrivent Marx et Engels, que

l'État est la forme sous laquelle les individus d'une classe dominante font valoir leurs intérêts communs, et où se résume l'ensemble de la société civile d'une époque, [...] toutes les institutions communes passent par l'intermédiaire de l'État et reçoivent une forme politique [K. MARX, F. ENGELS, *L'ideologia tedesca*, Roma, Editori Riuniti, 1975³]

il faut toutefois préciser que la politique des parlements, bien que nécessaire, n'est pas suffisante pour garantir au système productif les *conditions pour qu'il se réplique toujours* lui-même, et donc se représente chaque jour certain d'avoir de la force de travail à mettre en œuvre. Ce raisonnement nous projette alors dans la sphère des *superstructures*, de l'idéologie, avec l'ensemble des appareils idéologiques qui en font partie en tant que articulation régionale et 'institutionnelle' de cet domaine, lequel est donc un lieu productif de subjectivité nécessaire à la reproduction matérielle.

Il est important de signaler que l'idéologie est individuée et considérée par Althusser dans sa catégorie la plus innovante (qui inclut d'abord un regard sur l'aspect linguistique et des différents régimes discursifs, mais aussi sur celui plus immédiatement comportemental et matériel) : celle de «interpellation», introduite par Althusser dans un texte inédit – les *Trois notes* précitées, de 1966 – adressé à un groupe de recherche qu'il avait établi avec ses collaborateurs les plus proches. Cet texte exigera notre analyse large et attentive, à travers laquelle nous saisirons les spécificités de la position du sujet dans les différents régimes discursifs et la qualité spécifique de celui-ci dans le discours idéologique. Tout ceci est l'objet du **chapitre 2**.

Althusser part d'une critique de la psychanalyse en affirmant qu'elle est sans aucun doute efficace dans la clinique et dans le traitement des cas concrets, mais ne peut pas obtenir un statut scientifique, puisqu'elle se présente en tout cas comme une théorie de caractère *régional*, dont la faiblesse réside dans le fait qu'elle manque d'une *théorie générale*. La dialectique entre régionalité et généralité d'une théorie reste importante dans les différentes articulations des thèses développées par Althusser dans la première *Note*, au point d'en constituer un des éléments centraux.

C'est à partir de ce, que la sortie althusserienne des difficultés – causées par le manque dénoncé – prévoit le recours au *matérialisme historique* comme théorie déjà existante, combinée à une théorie générale du signifiant comme théorie encore à réaliser : les deux à former ce qui deviendrait ainsi une Théorie Générale (nous pouvons l'appeler 'du Tout').

La possession de ces caractéristiques rend légitime de penser à cette Théorie Générale comme à un fond épistémique universel (à entendre comme *métaépistème* des différentes et historiques *épistème*), nécessaire au dépassement de la non-scientificité

de toute théorie régionale. Il est donc identifiable une intention politique ‘cachée’, probablement aussi pas consciente, dans ces analyses.

Dans ce chapitre est proposée surtout un première étude critique de la genèse du sujet quand lu seulement comme événement linguistique, en décrivant non seulement où sa position apparaît dans les différents régimes discursifs à travers l’interpellation, mais aussi des autres aspects relatifs à ce qu’il est capable de créer :

le discours idéologique (qui est le discours de la vie quotidienne [...], du ‘vécu’ [...], dans lequel le rêve est raconté) [...] induit donc un effet-sujet idéologique [...], dans la mesure où le discours idéologique interpelle les individus [...], pour les commettre d’assumer les fonctions de *Träger* requises par les différents niveaux de la structure sociale. [...] La forme dans laquelle le discours idéologique interpelle les individus est une forme telle qu’elle permet au sujet interpellé de se reconnaître et de reconnaître sa place dans le discours,

écrit Althusser dans la première *Note (Écrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan, PUF, 1993/1996²)*, mais ces aspects sont observés en étudiant avec attention le *rapport* qui existe entre discours idéologique et discours inconscient (ou *de* l’inconscient), c’est à dire *toujours dans la conjoncture matérielle* et dans le rapport différentiel que toute discipline, et toute discours, y entretient avec les autres et avec l’idéologie. En fait, Althusser affirme que « l’inconscient est un mécanisme qui ‘fonctionne’ massivement à l’idéologique (au sens où on dit qu’un moteur ‘fonctionne à l’essence’ » (ivi).

La conclusion des *Trois Notes* montre le détachement définitif d'Althusser des thèses de Lacan au regard de l'existence des sujets différents des (et dans) différents discours, car ce n'est que *dans le champ idéologique* que se définit la subjectivité et que se produit donc un discours doté précisément d'*effet-sujet*. La conséquence est qu'il n'est plus possible de parler d'un 'sujet de l'inconscient' ou d'un 'sujet de la science', ou 'esthétique', etc., affirmation qui marque non seulement une rectification d'Althusser de lui-même (par exemple, de la première Note), mais – comme déjà dit – le détachement de Lacan, qui au contraire, après avoir parlé de 'sujet de la science', théoriserà quelques années plus tard (en 1969) l'existence de différents sujets dans les différents discours.

La catégorie d'interpellation sera reprise d'Althusser peu d'années après, et articulée avec l'analyse des éléments institutionnels et périphériques de l'État, ainsi en abandonnant l'enquête liée à la psychanalyse et à les différents types de discours et en mettant mieux à thème la conception de l'idéologie comme *un domaine pratique doté d'existence matérielle diffusée par les pratiques quotidiennes et par les liturgies et langages spécifiques de ces qui seront défini « Appareils Idéologiques d'État »* : école, famille, parti politique, syndicat, information, religion, etc. (problématique présentée en 1969/70), qui travaillent comme 'institutions' subjectivantes/assujettissantes, mais *sans répression violente*. Cela appelle à une comparaison avec une autre catégorie typique de l'althussérisme, déjà mentionnée et ici plus largement traitée, celle de la surdétermination des contradictions, qu'Althusser importe (et adapte) de fait de Freud et pour certains aspects de Lacan.

A partir de ces points théoriques, on entame une première comparaison avec la notion d'*économie libidinale* (et son effet-sujet) par la façon dont elle est traitée par

Guattari. Il y a ensuite une lecture qui montre les liens avec la conception du désir et de la psychanalyse comme *travail politique* proposées par Reich, en articulant le rapport entre désir, champ social, conditions matérielles et fonction idéologique comme structure qui porte, paradoxalement, les gens exploités à choisir le pouvoir, la dictature et sa répression du désir. (D'où la nécessité d'une psychanalyse politiquement consciente et active). Cette étude nous permet de voir, dans ces comparaisons, des éléments de résonance entre les auteurs jusqu'à présent peu identifiés dans le scénario théorique italien (**chap. 3**).

Si l'importance de la conformation structurelle comme plurielle et complexe (*infra + supra*) devient de plus en plus visible, dans le **chap. 4** est introduite et décrite (bien que non encore épuisée) la notion de « détermination en dernière instance », dans un rapport dialectique – mais aussi *différentiel* – avec la théorie maoïste de la contradiction, elle aussi richement articulée, prise en considération par Althusser et sans doute importée jusqu'à ce qu'il a jugé utile à ses thèses. Cette section de notre travail montre la préoccupation d'éviter tout réductionnisme économiste qui a vulgarisé et banalisé le marxisme, à travers une nouvelle idée de relation causale entre les instances sociales et les différents plans où agissent en connexion, pour parler ainsi d'une condition *surdéterminée* des contradictions et des rapports de production qui laisse voir l'action d'une causalité de nature *structurelle/métonymique* :

les 'rapports de production' non [...] apparaissent comme le pur phénomène des forces de production; ils en sont aussi la condition d'existence; la superstructure n'est pas le pur phénomène de la structure, elle en est aussi la condition d'existence [écrit Althusser].

Dans ce même espace nous allons faire une première réflexion sur les critiques (idéologiques) posées au soi-disant ‘antihumanisme’ d’Althusser, en cherchant d’articuler les contenus et les buts (théoriques et politiques) de la position anti-historiciste althussérienne surtout avec la clarification de ça position, qu’est une position avant tout anti-‘originiste’ et anti-téléologique, mais *pas* nihiliste. La question de l’histoire est ici à lire comme *relation* entre conditions conjoncturelles surdéterminées et lutte entre les classes. Donc, dans un devenir pas métaphysiquement orienté, mais au contraire toujours en action et ‘materialistiquement’ en devenir. Le moteur de l’histoire est ainsi conçu comme une lutte entre les classes en articulation avec les agencement sociaux et eux machinismes, capables de produire subjectivité politique active.

La notion de « dernière instance » sera en effet mieux analysée au **chap. 6**, surtout face à ce qui est souvent mis en œuvre pour ramener (à tort, et paradoxalement) la pensée althussérienne à un ‘déterminisme camouflé’, et donc elle sera par nous proposée selon une idée de *concept-limite* : un pur pensable, concrètement inaccessible de manière définitive puisque jamais à l’existence ‘pure’, mais logiquement nécessaire. Comme une sorte d’élément *quasi-transcendantal*, bien que de nature matérielle, qui entoure et fait de ‘périmètre’ conceptuelle à le fond matériel (qui reste, nous répétons, toujours surdéterminé) dans lequel jouent entre elles les instances de la formation sociale.

En ce sens, il convient de signaler que les études d’Althusser se montrent toujours fortement ancrés dans la conjoncture historique et toujours motivés par le souci de comprendre sa complexité et ses variations ou restructurations, lesquelles inves-

tissent certainement les structures, mais ont évidemment aussi des répercussions sur les vies singulières et sur leur rapport avec le temps et la production.

Cet accrochage implique la présence d'une première intuition d'exploitation biopolitique, souvent sous-estimée chez Althusser (nous en traitons dans le **chap. 5**), articulée dans l'étude de la temporalité multiple qui caractérise le *réel* d'un système sociale historique, contre l'idée hégélienne d'une temporalité univoque (dans laquelle il y a toujours contemporanéité) : une multiplicité vivante dans la quotidienneté régional (dans les rythmes humains mais aussi dans le rapport des rythmes humains avec les rythmes naturels), bien qu'elle soit subsumée presque complètement à une forme de temporalité générale/globale déduite (imposée) des rythmes de la production à l'échelle planétaire. Même ici, il y a une articulation, car est « dans leur fondement, dans le type d'articulation, de déplacement et de torsion qui relie entre eux ces temps différents » (Althusser, dans *Lire le Capital*) qu'il faut penser la possibilité des histoires des superstructures et, en général, de la politemporalité des différents niveaux d'un ensemble social. Cela nous permet de saisir la référence à quelque chose qui fonde ces différences et qui les relie, c'est-à-dire qui permet leur articulation mutuelle afin de comprendre leur *non-contemporanéité* mutuelle. Et alors, s'ouvre ici une réflexion sur la subsomption réelle opérée par le capital et sur le rapport (et l'effet) biopolitique dans lequel se trouve impliquée l'action de l'idéologie, même dans l'espace d'une temporalité qui apparaît multiple et plurielle.

Au **chapitre 6**, comme nous l'avons déjà dit, après avoir abordé de façon plus large et plus personnelle le concept de *dernière instance*, nous arrivons à traiter avec la nécessaire amplitude l'important lieu conceptuel de la *forme de causalité* qui di-

rige les thèses althussériennes. On ouvre alors une confrontation nécessaire avec Spinoza afin de montrer (et d'expliquer) la présence d'une *causalité structurelle* qui s'hybride avec celle *métonymique* (égalités, différences, différences plus fictives que réelles, etc.) introduite par Miller sous inspiration lacanienne. Il y a ici la présence d'un concept pas immédiatement visible, où on parle de structures qu'agissent en forme 'inconscient' et couverte par leurs effets.

C'est une position même deleuzeanne :

Les structures sont inconscientes, étant nécessairement recouvertes de leurs produits ou effets. Une structure économique n'existe jamais pure, mais couverte par les relations juridiques, politiques, idéologiques dans lesquelles elle s'incarne. On ne peut pas lire, trouver, retrouver les structures si non en partant de ces effets. Les termes et les rapports qui les actualisent, les espèces et les parties qui les effectuent, sont des troubles mais aussi des expressions. [Pour la raison suivante] un disciple de Lacan, J. A. Miller, forme le concept d'une 'causalité métonymique', ou Althusser, celui d'une 'causalité proprement structurelle' [G. Deleuze, *A quoi reconnaît-on le structuralisme?*].

Le regard à Spinoza nous permet de parler aussi des parcours d'autocritique (aussi dans ce cas : réels? fictifs? nécessaires? vraiment si différentiels?) déclarés par Althusser comme excessivement « théoriciens » en relation aux ses thèmes des années '60, et des trois degrés de connaissance qu'il a placés et a fait travailler dans ses thèses. Tout cela, cependant, mise en acte comme chemin pour « défendre le marxisme contre les attaques bourgeoises », pour aboutir à un matérialisme qui ne soit jamais un empirisme naïf, et comme approche qui *sauve toujours la science* (ou plu-

tôt *les sciences*, dans leur *devenir concret*, expérimental, non dogmatique ni métaphysique) et ainsi la distingue de l'idéologie.

Au **chapitre 7** nous commençons à traiter les thèmes relatifs à la rupture du code signifiant/assujettissant qui appartiennent principalement au lexique deleuzeo-guattarienne. Sont ici analysées les notions de groupe-sujet et de groupe-assujetti qui Guattari utilise – même (surtout) de façon politique – dans ses écrits sur la psychothérapie institutionnelle, ceci afin de raisonner sur la différence spécifique de position subjective-expressive détectable dans les dynamiques sociales et politiques.

Guattari pose une différence entre les deux concepts : un groupe-sujet, au contraire du groupe-assujetti, est un groupe où circulent des énergies toujours en mobilité, toujours en phase productive ; il est un groupe de sujets individuels qui se font 'collective', qui génèrent, mais aussi identifient, interceptent, sémantisent, des flux qui se croisent dans un espace qui se fait toujours fécond. Une qualité éminente du groupe-sujet est de se montrer capable de créer ses propres règles; règles positives et propositives, donc élaborées en tant que *production propre*, non pas comme simple défense de l'adversaire ou en réponse aux positions et au langage de l'ennemi. Un tel groupe se fait le porteur d'une poussée libidinale, à travers laquelle on peut identifier et suivre les flux qui constituent autant de lignes possibles de fuite de la configuration politique et de pouvoir d'un moment donné.

À partir depuis ces aspects, nous avons la possibilité de nous concentrer théoriquement sur certains concepts althussériens qui laissent voir – même si en forme 'interstitiel' – une imprévisible action productive et expressive, comme par exemple ceux de '*mauvais sujet*' et des '*îles de communisme*'. Cela requiert une reprise plus large des thèmes relatifs à la 'libidoéconomie' (économie libidinale) guattarienne, ar-

ticulés avec spécifiques thèses d'Althusser, mais aussi un premier raisonnement sur la « différence » (avec Deleuze, avant tout) comprise comme un *espace de génération/création* et proposée en déterminant ce qui la distingue de toute approche dialecto-contradictoire de type hégélien (chose, même cette, qui rapproche les deux auteurs à les positions d'Althusser qui sont objet de notre étude).

On montre enfin la nouveauté de toute une batterie de concepts qui caractérise aussi bien Althusser par rapport à Marx, mais aussi Deleuze lui-même, avec sa théorie d'une génération 'différentielle', positive et productive plutôt que conçue et déterminée seulement sur le négatif et ainsi sur une continue réaction/réponse à celui-ci (comportement théorique qui pourtant ne fait autre que le officialiser).

Ces dernières significations sont reprises et élargies au **chapitre 8**, après avoir, comme dit, traité de la différence selon la façon dont lui théorise Deleuze (nous affirmons, ici de façon synthétique, qu'en Deleuze la différence s'exprime par l'expression de variations d'intensité qui se 'détachent' du plan du virtuel et produisent des organismes-événements; donc la naissance 'du nouveau' se saisit, du côté subjectif, essentiellement à travers une expérience de *noochoc* : de *choc de la pensée*). Dans cette théorie il y a la question de la libération depuis des éléments, qui sont toujours présents, relatifs aux « présupposés de la pensée », lisibles entre un cadre que affecte évidemment aussi l'idéologie et son fonctionnement. Pour ce que nous concerne, dans notre analyse en avons besoin pour aboutir à un traitement de la rupture/coupure épistémologique althussérienne que peut être lue comme prise dans des cercles vicieux théoriques eux mêmes. Donc, si cette coupure semble tout à fait pas libre de l' « idéologique », cependant est capable de poser la différence des régimes discursif,

c'est à dire des champs signifiants, comme clé pour montrer autres possibilités politiques et sociales.

Essayons ici, comme déjà dit, de traiter le concept deleuzeanne de *choc* – encore mieux, de *noochoc* – entendu comme ce qui se heurte à un champ pacifié de notions et de vecteurs d'orientation (« image de la pensée ») et qui pousse ainsi à penser et à opérer des *coupures* : coupures aussi du régime signifiant susmentionné.

Nous insérons dans ce chapitre, comme un élargissement de ce qui a été abordé dans le chapitre précédent, un exposé sur la conception de la science et de sa valeur politique/émancipant chez Althusser, à partir de la réflexion sur l'action de l'*idéologique* compris comme *milieu* dans lequel nous sommes toujours plongés et dans lequel naissent et opèrent les mouvements de la pensée que, bien que idéologiques, portent intuitions et idées à la science. Cet idéologique, comme déjà suggéré, nous le mettons en relation avec l'étude deleuzeanne de la *noologie*, conçue, nous rappelons, en tant qu'étude des «images de la pensée» : de leur nature, de leur but, de leur dépassement, de leur équivalence jusqu'à possible avec la conception althussérienne de l'idéologie. Cette observation nous oblige à raisonner sur la relation entre l'image de la pensée et le matérialisme historique, en déclinant encore une réflexion qui implique la différence et l'immanence et qui appelle à une nouvelle rencontre avec Spinoza, à travers un regard à la *dialectique entre les différentes formes – structurelle et métonymique – de causalité* tel qui impose également la présence de références à Lacan.

Les thèmes du chapitre, d'ailleurs, mieux se définissent et se complètent dans le successif **chapitre 9**, où on clarifie la conception de l'*empirisme* en tant que *transcendantal* par la manière dont il entend Deleuze (avec des références à Žižek, Monte-

bello et Panagiotis), donc à partir de l'ontologie de la différence. Deleuze, dans *Logique du sens*, affirme qu'il a cherché de

déterminer un champ transcendantal impersonnel et préindividuel qui ne ressemble pas aux champs empiriques correspondants, et qui ne se confond toutefois pas avec une profondeur indifférenciée. Ce champ ne peut pas être déterminé comme celui d'une conscience, [car] on ne peut pas conserver la conscience comme domaine en refusant en même temps la forme de la personne et le point de vue de l'identification.

Cet champ, dans notre lecture, peut correspondre à le champ du 'virtuel' encore deleuzeanne. L'analyse se déplace ensuite sur des éléments que mettent en correspondance, selon certains aspects, le virtuel et l'aléatoire chez Althusser, et produisent une critique à certaines hypothèses de résidus d'hégélianisme dans Althusser, aboutissant à une considération de l'articulation des contradictions, et de la dernière instance comme un espace toujours à concevoir dans cette articulation.

Deviens ici importante d'identifier l'action d'une *métonymie causale* qui permet aussi à le capital de outrepasser ses propres limites et configurations, dans une sorte de mouvement strictement lié entre action matérielle et culturelle, qui se montre tout à fait fluide, c'est à dire analogue (autant que possible) à l'espace/champ de flux que Deleuze et Guattari appellent «rhizome».

La question de l'idéologie en tant que *arrière-plan général qui comporte une dislocation matérielle régionale*, et qui resurgit ici, oblige à parler à nouveau (dans un sens plus spécifique à la lumière des acquis atteints jusqu'ici) des Appareils Idéo-

logiques d'État, ce que nous faisons dans le **chapitre 10**. Ce chapitre ne définit pas seulement les rapports entre articulation des singularités reproductives et position dans la généralité matérialistiquement transcendantale, mais, saisissant la nécessité de penser l'assemblage et la diffusion de l'idéologie par des appareils spécifiques, identifie aussi des lieux possibles – *des appareils idéologiques* possibles – l'école et l'université avant tout – comme lieux que nous avons voulu définir en termes de *lieux d'alter-subjectivation* : une subjectivation « elliptique » et *dangereuse* que travail toujours dans son rapport avec le flux du désir et avec les possibles pratiques de décodage du régime signifiant qu'est au pouvoir. En parlant d'action idéologique sur l'individu émerge alors encore la question althussérienne souvent sous-estimée (si non totalement ignorée) du *mauvais-sujet*, du méchant-sujet, de celle sujet inconfortable, dangereux (et les références à Foucault ne manqueront pas), qui ne se tourne pas bien obéissant, de façon accomplie et rassurante pour le pouvoir, au mot de commande prononcé par le pouvoir même. Donc, un sujet-politique capable de s'enfoncer dans les fissures : dans les fissures toujours présentes, petites qu'elles soient, dans la même structure.

On saisit l'occasion pour parler alors de l'écriture philosophique comme d'une écriture toujours impliquée dans et par la conjoncture historique et politique, toujours *en situation*, toujours concrètement compromise par et avec l'histoire. Et alors, Althusser et Deleuze-Guattari dialoguent à propos de la possibilité d'une rupture du code à travers les quoique brefs mais importants (subjectivement importants) références que l'auteur des thèses sur le matérialisme aléatoire introduit – même si rapidement – précisément sur les *interstices* et les fractures d'une structure qui reste *toujours dans un équilibre précaire*, dont la formation et la tenue sont en racine aléatoires. Une forme de vacuité pourtant grvide, aux résultats certes aléatoires, mais

alors à exploiter politiquement comme un *élément de la puissance du virtuel*, pour la façon dont il théorise Deleuze (nous en parlons mieux un peu plus après), et à écarter à travers ce que nous identifions comme une *contre-interpellation* (révolutionnaire) et une nouvelle réflexion sur le désir comme *alter-sujet* interpellant.

Le **chapitre 11** commence par une reprise de la question deleuzo-guattarienne de la codification-decodification-recodification du domaine social, en allant jusqu'à décrire le thème du *socius* comme espace d'inscription, de signification et de sub-somption (il est fait ici une première référence à la notion d'«appareil de capture», traitée ultérieurement) de l'individu-sujet. Le capitalisme est une puissante machine de recombinaison sous la domination de l'équivalent universel (l'argent), qui suit un décodage nécessaire (qu'il réalise lui-même) du corps sociopolitique despotique précédent. Marx l'avait bien décrit : la bourgeoisie capitaliste a été capable de dématérialiser les formes sociales qui l'ont précédée : les révolutionner, les dépasser, les désouveraineriser, les laïciser ; et finalement – à travers le capital devenu nouveau corps de production sociale – elle a ensuite codifié – mais encore plus, axiomatisé – le scénario social et vital avec ses formes de connexions et de productions *infra, intra* et *suprastructurels*, fondées sur la forme-marchandise et la forme-argent :

Le *socius* peut être le corps de la terre, ou le corps despotique, ou le capital. Marx dit de cela : il n'est pas le produit du travail, mais il apparaît *comme son présupposé* naturel ou divin. Il ne se contente pas [...] de s'opposer aux forces productives [...] mais se replie sur toute la production [et] s'approprie le produit et s'attribue l'ensemble et les parties du processus *qui semblent émaner de lui* comme une quasi-cause [...]. En bref, le *socius* [...] forme une

surface où toute la production s'enregistre et semble émaner de la surface d'enregistrement » [DELEUZE et GUATTARI, *Mille plateaux*, je souligne].

Il approfondit ensuite le thème de l'interstice, de la *ligne de fragilité immanente à la structure*, et qualifie donc la présence de l'idéologie comme ce champ qui, précisément en vertu de cette ligne – jamais escamotable/évadable, toujours possible gouffre ou abîme (Rousseau) dans lequel une formation sociale peut tomber –, doit chaque jour agir pour *re-subjectiver* les individus à sujet-*ad-hoc*. Mais le tout est ici lu à travers la valeur de la notion deleuzeo-guattarienne de « *agencement* », qui exprime – sous des formes peu différentes – la qualité de série matérielle d'actions de pouvoir 'non-oppressives', avec lesquelles est conçue l'idéologie dans le même Althusser.

Ainsi affirme Deleuze :

Ce que l'on appelle les 'idéologies' sont des énoncés d'organisation du pouvoir [...]. Je crois qu'il n'y a pas d'idéologie de l'enseignement, et critiquer l'idéologie de l'enseignement, c'est tomber dans un faux problème. Il faut penser à partir d'un type d'organisation du pouvoir qui s'exerce sur les enfants, et l'idéologie, ici aussi, n'est que l'énoncé correspondant à l'organisation du pouvoir » [DELEUZE, *leçon à Vincennes*, 28 mai 1973].

On joue ensuite, avec le plaisir de la métaphore, un parallélisme avec certaines thèses deleuzéennes relatives à l'interstice, qu'il (Deleuze) introduit, à sa manière, dans ses écrits sur le cinéma, où il parle du « cristal fissuré », concept lu, par nous, comme espace moléculaire de possible action de contre-pouvoir. Le chapitre contient

donc, et enfin, une brève description de la théorie des minorités comme forme du processus moléculaire et de son rapport – critique à certains égards, utile pour d'autres – avec la configuration molaire dans l'espace politique (tous thèmes largement repris d'ici en puis).

Ces aspects relèvent évidemment du thème du pouvoir, qui sera traité dans la première partie du **chapitre 12**, de la façon dont il est analysé par Foucault aussi à travers le concept de *dispositif*, ceci en instaurant un dialogue (pas trop pacifié) avec Agamben et évidemment toujours (et inévitablement) avec Deleuze. À partir de l'affirmation foucauldienne selon laquelle

un pouvoir ne peut s'exercer sur l'autre [sujet] que dans la mesure où celui-ci a encore la possibilité de se tuer, de se jeter par la fenêtre, ou de tuer l'autre. Cela signifie que, dans les relations de pouvoir, il y a nécessairement une possibilité de résistance, car s'il n'y avait pas de possibilité de résistance – de résistance violente, de fuite, de subterfuge, de stratégies qui renversent la situation – il n'y aurait pas du tout de relations de pouvoir [FOUCAULT, *L'éthique du souci de soi comme pratique de la liberté*],

nous suggérons de regarder et de concevoir la liberté comme un sentiment primaire/originaire, quelque chose d'anthropologique et d'inextinguible : en fait (et en effet) inévitablement contrôlé et façonné, mystifié, 'confectionné' juridiquement par le pouvoir et toutes ses superstructures. Ainsi seront clarifiées les différences entre pouvoir et domination, entre idéologie et répression, et on développera une réflexion – en reprenant ce qui a déjà été dit quelques chapitres précédents en traitant de Judith

Butler – sur les relations entre les processus de subjectivation, la notion de concaté-
nation et le thème de la soi-disant ‘conscience’.

Au **chapitre 13** est sous examen le thème central de la capture, traité par De-
leuze et Guattari est déjà évoqué dans quelques passages précédents. On s’arrête
d’abord sur la notion bivalente du lemme, c’est-à-dire : *a*) capture par subjectivation
(assujettissement, subsumption, cage, etc.) et *b*) capture comme processus symbio-
tique et relationnel entre séries hétérogènes permettant un devenir co-evolutif. No-
toire, dans cette dernière acception, est l’exemple de la guêpe et de l’orchidée faite
par Deleuze et Guattari dans *Mille plateaux* :

l’orchidée se déterritorialise en formant une image, un calque de
guêpe ; mais la guêpe se réterritorialise sur cette image. La guêpe
cependant se déterritorialise, devenant elle-même un morceau dans
l’appareil reproducteur de l’orchidée ; mais elle réterritorialise l’or-
chidée, en transportant le pollen.

Ces thèmes conduisent à identifier deux aspects : évidemment un négatif,
contraint, qui conduit à la renonciation, et l’autre positif, productif, expressif. Dans le
premier, il y a la stagnation politique et sociale, il y a la conservation ; dans le se-
cond, il y a la transformation, il y a le devenir. Le premier est présidé par le prédicat
«est», le second par la conjonction «et».

Néanmoins, la thématique de la capture exige le traitement de l’«*appareil* de
capture», dans le sens spécifique proposé par les thèses de Deleuze et Guattari, c’est-
à-dire comme machine subsumptive et productive typique de la forme-État. On abor-
dera donc la question de l’État-originaire (*Urstaat*) entendu comme fantôme régula-

teur en vertu duquel dimensionner, penser, organiser chaque forme-État réel, en montrant ensuite l'important élargissement généalogique opéré par les deux auteurs en référence à la conception relative à la naissance de l'État telle qu'elle nous est couramment présentée par le marxisme classique. C'est la forme-État qui crée le mode de production spécifique, pas le contraire. Et elle est 'fondée' sur une idée d'État originaire comme paradigme nécessaire à penser et réaliser chaque forme-État. Mais pour faire ça, beaucoup de variables sont impliquées dans la possibilité d'une naissance de telle forme.

L'accent, de notre part, n'est pas mis seulement sur une variabilité d'éléments matériels, territoriaux, même botaniques et faunistiques, qui permettent la naissance du paradigme impérial comme cité-État, seulement lequel, ensuite, crée et impose un mode particulier de production (avec les rapports de production spécifiques qui le caractérisent), mais soulignons aussi l'aléatoire de la naissance de la formation sociale, justement basée sur le caractère aléatoire des croisements des éléments cités et des résultats de ces croisements. Quelque chose qui, sur le plan matérialiste, semble, d'une part, renverser – ou au moins, complexifier – la généalogie (marxienne) de l'apparition de l'État, mais, d'autre part, apparaît assumer celle du dernier Althusser, qu'en réalité cette généalogie ne nie pas mais spécifie et met à jour avec des notions relatives à la contingence. En fait, la prise des éléments aléatoires est, ici, la fonction 'd'assemblage' et d'accouplement/enchaînement qui pose les conditions pour le passage d'un mode de production à un autre, par une déviation «dans la structure de la rencontre» (Althusser). La tenue de l'État est la fonction politique et idéologique (pratique et empirique, imaginaire et symbolique, répressive et plasmative) qui agit pour le maintien, c'est-à-dire pour la (sa) reproduction.

Donc, cela nous verra engagés dans l'analyse de la naissance de cette forme et de son interlocution avec un devenir aléatoire, en prenant en considération les thèses sur l'accumulation originaire pour comme présentées par Marx, pour comme adaptées par Althusser et pour comme agrandies par Deleuze et Guattari. Et alors, une idée renouvelée de *clinamen*, qui agisse sur la structure capturée et la remette en marche sur la base d'une production qui demeure sur la contingence (relative) des rencontres mais qui s'insère aussi dans le champ de l'économie libidinale, elle jouera ici son rôle, important dans l'optique du devenir 'transformatif' et transformateur.

La déviation, en Deleuze, manifeste l'état-in-vie, la spécification singulière, l'expression, l'invention : donc, le devenir-mortel, le devenir-concret, réel, pris dans la cinétique des événements, le 'descendre sur la terre', en abandonnant tout vide métaphysique et indistinct. Sur le plan politique, elle représente encore davantage une rupture du code, d'une loi préalable, d'une structure qui flotte sans perturbation. C'est comme rappeler, avec Althusser, que l'on vit et travaille toujours dans une organisation sociale «imprégnée d'une instabilité radicale», ce qui, en même temps, si peut-être cela fait peur, permet de penser que «les lois peuvent changer» (Althusser).

L'aspect de la rencontre comme agencement coevolutive est visible dans cet auteur là où, en traitant de Machiavel, il écrit que

la rencontre [a] eu lieu entre *affinissables*. [...] Il n'y a de rencontre qu'entre séries d'êtres qui résultent de beaucoup de séries de causes» [ID., *Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre*].

Le passage nous amène à penser que, bien que le tourbillon entre les 'atomes'/molécules sociales soit toujours quelque chose d'originaire, natif et constante, il peut exister une forme historique de ce tourbillon qui peut stagner, deve-

nir un cercle ou un vortex qui s'enfoncé, qui stagne et bloque la transformation. Donc, un nouveau *clinamen*, même sur un tourbillon déjà en mouvement (introverti), pousse ce dernier à muter et à dépasser (en s'écartant) sa stase. Il apparaît, en somme, comme une sorte de *metaclinamen* : de *clinamen* qui agit sur une configuration déjà déviée et atomiquement active, mais encore peu puissante pour pouvoir sortir et occuper son dehors, son nouveau, sa révolution.

Le **chapitre 14** se déplace dans la contemporanéité et, prenant l'élan du chapitre précédent, traite des différentes formes actuelles de capture (nouvelles formes de travail, horizon des droits, investissement biopolitique, financiarisation et titrisation de chaque élément du *bíos* et de la *phýsis*, algorithmes et plates-formes numériques, etc.) pour comme, par exemple, les synthétisent des auteurs comme Negri, Hardt et Fumagalli. L'actuel est une phase du capitalisme qui capture chaque instant de vie, et qui peut être définie comme une 'biocapitalisme', avec des points d'exploitation situés de façon réticulaire et vitale. Cependant, il agit toujours de manière à ce que les relations, et les positions dans les rapports de production, restent actives. Ou mieux : ces conditions celui-ci (cet biocapitalisme) les élargissent, leur faisant couvrir chaque phase de l'existence qui se déroule dans les interactions sociales. Mais ce qui demande l'attention nécessaire, c'est que cette phase vit dans une contradiction insaisissable, que constitue la tentative de faire coexister, d'une part, le machinisme dans lequel sont reconduites les subjectivités productives, et d'autre part, l'objectif du contrôle de la vie comme espace de travail-vivant.

Nous pouvons comprendre comment pourrait intervenir une capture, ici positive, comme celle du champ de la politique institutionnelle en tant que débouché possible de la puissance productive des travailleurs mis en relation machinique, qui uti-

lisent leur puissance biopolitique *dans* le capital, mais peuvent l'utiliser aussi *contre* et au-delà de celui-ci :

la contradiction entre biocapital et subjectivité machinique-productive ne peut être surmontée que par l'élimination de l'un des deux pôles. Mais les capitalistes ne peuvent pas éliminer les travailleurs s'ils veulent garder le profit. C'est donc le terrain propre de la politique, le terrain de la décision sur les non-décidibles [...]. Pour les subjectivités productives, la politique signifie construire la multitude "institutionnellement", c'est-à-dire transformer l'expérience sociale de la multitude en institutions politiques [NEGRI et HARDT, *Assembly*].

La capture est ici visible comme mise au travail au fond ingénue, capitalistiquement 'conventionnel' puisque posée dans la relation d'exploitation qui subsume et contrôle, donc contre un potentiel subjectif-collectif – à porter au niveau de la politique – qui est cependant permis par l'investissement biopolitique et les connexions coopératives qu'il comporte.

On développe alors, de façon plus attentif et approfondi, une comparaison avec les notions d'Intellect Générale et de travail-vivant, tout cela lu dans la perspective d'une capture entendue comme degré maximum de la subsumption/subjectivation interpellative par voie idéologique (le thème althussérien), en dialectique, cependant, avec une dé-subjectivation et une ré-subjectivation qui, comme on l'a dit, sachent ressentir, reconnaître, individuer les fissures et sachent se faire 'coin' pour se glisser dans elles et reconstruire une dimension de liberté et de justice sociale.

Le thème du « commun » se fait donc ici évident, et devient un point d'analyse lui aussi par rapport aux actions politiques dites 'multitudinaires', exemple possible – bien que critique et à aborder avec attention – de désarticulation du signifiant régnant, mais à savoir coordonner dans une coopération politique productive de succès et capable de construire un lien efficace entre stratégie globale (à élaborer de façon accompli et partagée, même s'il s'agit simplement d'une *Weltanschauung* générale) et tactiques locales.

Le **chapitre 15** est le dernier bloc de texte et tente quelques opérations de synthèse en reprenant le thème de la reproduction à partir duquel l'ensemble du nôtre travail a commencé, l'articulant ici avec une hypothèse de transformation qui sauvegarde la liberté et se réalise par la coopération. On propose ainsi des hypothèses comme pistes ouvertes d'exploration théoriques et politiques possible. Évidemment, il s'agit de suggestions, d'idées non définitives (comment elles pourraient être autrement ?) qui enchevêtrent ensemble même certains derniers concepts, jusqu'à présent non pris en considération, comme par exemple cela d'institution, d'écologie, de coopération intégrale, etc. On revient en attendant à l'idée de *clinamen* – ou plutôt de *meta-clinamen* – conçu par nous comme action-seconde qui agit sur une *turbulence* social toujours en cours mais tombé dans le *tourbillon de la stase*, capable de se faire l'amorçage d'une nouvelle configuration ou phase sociale de production critique avec la puissance du désir collectif. Cela sans jamais tomber, d'une part dans l'idéalisme de la pure action esthétique, et de l'autre part dans la structuration d'entités molaires négatives (dogmatiques, capturantes, asservissantes) qui finalement mortifient un élément de l'état-in-vie que nous avons tenté de montrer comme inextinguible force presque primordiale : celui de la liberté.

Dans une intervention publique, Althusser arrive à parler d'une « dernière étape de l'histoire » à comprendre non plus sous la forme du communisme, mais sous celle d'une « anarchie sociale ». Il s'agit d'un débat fait à Terni (en Italie) consacré à la Commune de Paris et organisé par la revue *Cronaca* avec le groupe de théâtre *Grutheater* des aciéries de la ville. À cette occasion, Althusser commence son intervention en disant que les mots qu'il allait prononcer « [venaient] non pas de [eux-mêmes], mais [...] des mouvements de masse et de leurs initiatives, [...] des luttes de classes qui se sont déroulées et se déroulent partout dans le monde ». Il devrait être suffisamment clair combien a été toujours important, pour Althusser, s'opposer à toute vision (fût philosophique, théologique, politique, sociologique, généralement culturelle) de l'histoire et de sa démarche (avec les hommes en son sein, avec les structures sociales et politiques en son sein, les luttes entre les classes, les rassemblements aléatoires, les déviations et les rencontres qui peuvent ou ne peuvent pas être efficaces) comprises selon un dessein finaliste (téléologique), mais aussi 'originiste-causologique'. Pas de téléologie, pas de Cause-Première, pas de Fin, pas de présupposé. Le train est toujours en marche, et depuis toujours. Alors, ce que signifie parler d'une 'anarchie' dans un marxiste comme Althusser, qui a connu la militance partisane, qui a embrassé avec conviction le matérialisme dialectique, qui est finalement parvenu au matérialisme aléatoire sans pour autant croire à un 'désordre' absolu et un peu sauvage? La réponse est tout entière dans la vision que l'on vient de rappeler : aucun Fine prescrit vers lequel on procède, aucun mythe de l'Origine. Pas de Dieu, pas de Grand Sujet. Aucune Principe causatif derrière lequel il n'y a rien (temps, espace, homme, monde). Non seulement le *télos* n'existe pas, mais l'*arché* non plus. Donc c'est l'absence d'*arché* qui fait, en Althusser, de fondement philosophique aux affirmations politiques sur une anarchie, qui est donc un an-*arché*. Et tout ça se nourri de

la relation avec le désire sociale de transformation évolutive. Un désire absolument matériel.

Le tourbillon négatif et la stase conservatrice sont aussi l'objet d'un regard à la présence des microfascismes comme traités par Guattari et Deleuze, répandus comme échos d'un centre de résonance matérielle et idéologique qui fonde (et explique) la présence (et la nature) de ses effets culturelles, linguistiques, cognitives, perceptifs, et qui sert comme lieu de capture central. À telles microfascismes, diversement et minimalement insinués dans le social comme dans le domaine comportemental des individus, on se demande si l'on peut opposer la perspective d'un autre (et multiple) espace minimal : celui des « îles » (de communisme, de résistance, d'anarchie comme *an-arché*) dont parle le dernier Althusser bien que par petits signes.

La notion deleuzienne d'« institution » est ici introduite parce qu'elle est mise en jeu dans une idée de molairisation politique et de territorialisation positive, qui accepte l'écoute des besoins et la prise de responsabilité du choix. Cette idée nous pousse à la considérer comme un pôle nécessaire à l'intérieur d'un scénario plus large de coopération sociale qui se forme comme une occurrence répliquée et diffuse d'une dé-capture, d'une ré-encodage, d'une altérité, d'une possibilité différente : égalitaire, confédérale, démocratique, et construite sur une alliance hétérogène productive d'émancipation individuelle et collective.

§§§

Malgré ce qui nous montre notre présent, le regard final de la recherche est optimiste et raisonnablement confiant dans l'avenir. Il aimerait encadrer un monde non

plus mystifié, qui puisse être de bien-être et de liberté, et qui puisse se réaliser dans la perspective écosophique d'une préservation de l'ensemble de l'écosystème (selon les « trois écologies » suggérées par Guattari : celle qui concerne l'environnement, celle des rapports sociaux et celle de la subjectivité humaine), c'est-à-dire : de tout le vivant qui sur et dans tel monde habite. En ce sens, elle s'offre à la recherche et au débat spécialisé selon des hypothèses de travail, en montrant quelques parcours ou chemins possibles, laissant en tout cas ouverte une thématique qui a tenté de mettre en évidence des analogies et des différences théoriques et politiques, des rappels et des résonances, des dialogues explicites et implicites, des interlocutions faites avec la passion et avec la raison, des vies concrètes et des liens de celles-ci avec l'histoire réelle, et avec les dynamiques sociales, les courants humains qui vibrent en elles, qui désirent et se déplacent avec succès aussi bien qu'avec échec.

3 Ordres de discours et synthèse sociale : vers une alliance entre rhizome et coordination, entre molécule et mole, entre flux imperceptible et présence politique

Sans démarquer dans des positions 'de drapeau' ou dans des distorsions et des forçages motivés plus par la volonté de dire que par la responsabilité d'enquêter, notre travail voudrait faire réfléchir sur la consistance d'hypothèses selon lesquelles en dessous de bien qu'évidentes différences lexicales agisse – en ce qui concerne certains points remarquables – un espace conceptuel pas si différent ou distant entre les auteurs soumis à examen. Ce n'est pas un hasard si, en revenant par exemple à parler de Spinoza (élément de connexion important), l'amour pour le philosophe de l'*Ethique* marque Deleuze comme Althusser. Rappelons en fait qu'Althusser invite

un jeune Deleuze à l'École Normale Supérieure pour lui faire tenir des séminaires sur Spinoza, en en tirant des impressions très positives (nous le décrivons bien dans notre travail). Ces jugements, malgré les fortes critiques ensuite exprimées (mais pas avec une véritable lecture) à l'égard de l'anti-Œdipe, se joignent à d'autres bien que brèves (et mutuelles) références qui confirment la présence d'une estime de fond (souvent, d'une influence réciproque) lisible, par exemple, dans les derniers écrits althusériens.

Or, si nous voulons conclure ce résumé/introduction en identifiant les points centraux qui constituent les éléments les plus importants de l'acquisition de la recherche, nous pouvons dire que ce qu'il faut comprendre est, avant tout, la caractéristique de la *fracture/fissure intrinsèque dans l'État* et dans le mode de production. C'est une fracture qui vient, par nous, lue comme caractéristique-de-structure, puisque la généalogie de son existence implique d'individuer un élément natif d'aléatoire qui se trouve à affronter (et mettre à jour) les vieilles positions mécaniques et fréquemment trop déterministes du marxisme. Tel nœud montre maintenant le développement et la tenue de l'État comme jamais prévisibles jusqu'au bout. Ce sont ces aspects – qui ne sont pas irrationnels ou chaotiques, mais *matérialistes de façon radicale* – qui appellent à la nécessité de mettre en marche tout un système d'actions (et de rapports) qui assure la reproduction de l'État lui-même à travers ses différentes formes de capture et de formation idéologique. C'est alors sur la base de cette matière que l'État est perçu par Althusser comme un dispositif de subjectivation et une structure politique où : *a*) d'une part, agit le droit et la loi (la répression), et *b*) d'autre part, agit (sous une forme encore plus efficace) la subjectivation idéologique par voie non-répressive. Cette articulation procède, comme on l'a dit, selon une lo-

gique tout autre que linéaire et transmissive : un cadre mobile et interdépendant à causalité structurale-métonymique, qui permet de comprendre le rôle direct et indirect, d'entrée et de sortie, de cause et de causé, des différentes instances (matérielles comme immatérielles) qui expliquent la formation sociale et l'idée d'État en tant que réalité jamais dotée de quotidienne certitude d'existence.

Ce qui nous paraît important dans la théorie althussérienne (aussi cela la rapproche à Deleuze) est la description de ce caractère de l'idéologie en termes d'une véritable *machine productive*, extérieure aux systèmes usuels et habituellement conçus comme lieux de production de marchandises empiriques. C'est une sorte de 'seconde' (ou première?) économie qui s'ajoute à la 'première' et lui permet de maintenir les installations (usines dans un lieu, *software-houses* dans un autre lieu) allumées. C'est alors en acquérant que l'État en particulier, mais le mode de production en général, se trouvent toujours dans une situation de chute possible, de fragilité immanente, d'équilibre jamais stable ni stabilisé, que nous discernons et comprenons la description de la nécessité d'activer des processus quotidiens pour leur reproduction quotidienne, ou pour être plus précis : pour la reproduction des *conditions* qui spécifient ce même mode de production.

Althusser considère justement l'idéologie comme une partie fondamentale de ce processus, car reproduire les conditions de production implique toujours d'avoir à disposition des individus subjectivés au sens de 'bien formés' et utilisables à cet effet. Dans cette optique, se produit donc une articulation fructueuse du matérialisme historique entre il même, qui nous est présenté sous des formes inédites dans le pano-

rama du marxisme des années Soixante du vingtième siècle² : comme déjà signalé, formes non réductionniste, non mécaniste, rien à voir avec tout matérialisme vulgaire. Mais plus encore : résolument ni téléologique, ni historiciste. Tous éléments qui éclairent d'une lumière plus pénétrante (le rendant mieux visible) le rapport circulaire entre les champs des superstructures, du pouvoir politique et de la production matérielle.

Ce point d'implant s'interface presque naturellement – certes, même ici pas de manière juxtaposable et/ou toujours pacifique et pacifiée – avec les positions et les théories livrées par Deleuze et Guattari au regard des différentes formes ou 'natures' de l'économie (économie matérielle mais aussi économie libidinale, laquelle, disent les deux auteurs, «fait partie de l'infrastructure»), afin de comprendre les relations entre idéologie et agencements collectifs d'énonciation. Ces agencements sont entendus comme unique forme de création du sujet, donc comme agencements qui précèdent toute formation idéologique. Plus précisément : les formations idéologiques dérivent *de facto* d'eux, bien que – inévitablement – toujours enchâssées et impliquées (ici aussi : métonymiquement) dans la forme de pouvoir (groupe social, petite communauté, forme-État, etc.) qui se crée à travers eux. Dans la théorie deleuzo-guattarienne l'État est défini, comme déjà vu, dans les termes d'un puissant « appareil de capture » qui décodifie la condition sociale précédente (matériel, normative mais aussi signifiante, plus généralement sémiotique et symbolique, extensive et intensive) dotée de ses codes, et la ré-codifie en capturant à soi toute expression culturelle et toute pratique productive (d'où la notion de «surcodification»), pour per-

² On connaît déjà les analyses de Gramsci relatives à cette connexion et articulation antidéterministes. Cependant, dans l'intellectuel et militant politique italien reste active une perspective historique qui est dépassée par Althusser. Nous le verrons mieux dans les pages la thèse.

mettre la création de nouvelles structures sociales et de nouvelles codifications qui vont se greffer sur un domaine nouveau, littéralement *produit* (redessiné, reconfiguré, transformé par rapport au précédent) par telle capture. À ces opérations prédatrices, homogénéisants et signifiantes (subjectivantes-assujettissantes), on pourrait (on devrait) répondre en termes physiques *et* expressifs, en donnant voix et place à la lutte, à la production désirante et à les agencements *matériels*.

Sur la base de leur opposition à la triangulation oedipienne introduite par Freud («castrant», ils disent : parfaitement subjectivante selon le cadre moral et familial en vigueur), l'inconscient par Deleuze et Guattari n'est plus en effet considéré comme un enchevêtrement de manquements, de répressions et de censures, perpétuellement décrit selon une technique de représentation scénique (la scène du triangle œdipien, avec ses protagonistes en action), mais précisément comme machine productive de désir, donc comme *moteur d'une économie libidinale* qui déclenche les enchaînements mécaniques et les désignifications sociales. Le désir ici n'est plus un 'manque', mais une *positivité*, une création absolue, une *non-réaction* à tout négatif : production de «machines désirantes». Et c'est cela qui, sur le plan collectif, peut amener à relever la présence d'un processus qui peut servir comme *nouveau et/ou autre mécanisme d'interpellation à la pratique politique*, telle qu'elle s'offre comme alternative à celle – assez contraignante – identifiée à la fin des années '60 par Althusser en termes d'idéologie comme mot de commande de la classe dominante. Naturellement, il y a des différences entre ces deux instances, mais nous pensons qu'elles peuvent aussi être présentées comme dotée d'égalités de forme, que nous essayons de montrer dans notre travail et que suggérons de remplir avec des contenus nouveaux. Surtout, de les rendre plus efficaces et raisonnée sans renoncer à la vitalité.

Ces proximités augmentent si nous arrivons à la phase ultime de la pensée althussérienne (le ‘matérialisme de la rencontre’), encore plus si nous accueillons le fait qu’il s’agit, à notre avis, d’un développement remanié et recontextualisé des thèses précédentes concernant la surdétermination des contradictions et la causalité métonymique. Nous sommes donc contraires à ceux qui voient des radicales coupures épistémologiques et des ‘tournants radicaux’ (sinon même – et absurdement – dernières positions ‘mystiques’ ou irrationnelles), dans l’œuvre d’Althusser. L’analyse devient alors un attentif égard sur les éléments de la molécularité, du minimal, de la minorité, des petites déterminantes conscients ou préconscients, même traités sous des formes brèves et non définitives, mais cependant certainement présents et telles que se montrent capables de connecter les auteurs analysés, bien que dans l’un des eux (Althusser) en particulier puisse être aperçu un (mal-défini) ‘dogmatisme’ qui certainement semble peu enclin à toute théorie ‘mouvementiste’ du désir. Mais il s’agit, à notre avis, d’un dogmatisme fréquemment équivoqué, plus compréhensible en raison du choix politique d’adhésion au parti (considéré jusqu’à un certain temps comme le véritable sujet politique incontournable pour la révolution), qu’en vertu de convictions philosophiques absolues, rigides et inexpugnables.

Alors, dans cette nouvelle et aléatoire ‘ontologie’, on greffe, avec de bonnes chances de résonances communes, la question de la rhizomatique deleuzeo-guattarienne, des flux, des lignes de fuite, des vitesses et des enchaînements. Et émerge aussi le thème de la singularité et du hasard, le thème de la rencontre (qu’il « peut y avoir ou il peut ne pas y avoir »), selon lequel nous produisons d’ailleurs aussi une clarification (pas toujours produite) au sujet de l’idée althussérienne de contingence (relative, pas absolue) placée à présider les événements.

La même conception deleuzeo-guattarienne de l'idéologie (nous opérons ici une 'équivalence' terminologique qui doit être utilisée avec parcimonie et attention, car les deux auteurs n'aiment pas parler d'idéologie en utilisant le terme 'idéologie', lemme qu'ils considèrent ambigu et incrusté... d'idéologisme, donc idéologique il-même) comme d'un *enchaînement complexe et spécifique (matériel) de dispositions et d'actes de pouvoir*, montre un lien fort avec l'idée d'idéologie, contenue dans les pratiques et les rituels matériels, exprimée par Althusser, avec des références très plausibles au concept d'Appareil Idéologique d'État en tant qu'articulation régionale de l'idéologie comme *milieu* de vie général. Et la question déjà évoquée de la capture-non-univoque posée par les auteurs de *Mille Plateaux* nous invite à la double lecture (capture subsumant, assujettissante, et capture symbiotique, alliance, subjectivation pour s'insérer dans les interstices) qui rappelle une capacité de regard qui sait détecter, identifier les vides du pouvoir, et ainsi exploiter les « occasions », comme dirait Machiavel (et Althusser avec lui). Une capture co-évolutive par séries hétérogènes signifie, à la fois, résidence dans la structure déterminée par l'idéologie et possibilité d'identifier ses fractures, possibilité de s'offrir ou de s'incarner comme mauvaises sujets : petite notion, cette dernière, que paradoxalement Althusser évoque, bien que brièvement, face à sa théorie qui semble (semblerait) ne pas laisser incertitude à l'action d'assujettissement *ad hoc*. Une lecture faite par exemple en ces derniers termes 'invincibles' (et nous n'en sommes pas dépourvus, elle n'est pas implausible, donc Althusser doit être lu avec attention et passion 'symptomale', et doit toujours être encadrée dans une perspective jamais nihiliste), ne perçoit pas la poussée transformative impliquée par la réponse (expressive) à des formes d'interpellation (ou d'activation subjective) différentes de celle du pouvoir et de ses rites reproductifs. Et encore, telle lecture ignore la possibilité d'obéir à l'interpellation seulement

partiellement, de se tourner vers la parole de commande *de façon incomplète*, ni accomplie, laissant ainsi ouverte cette possibilité ‘fracturant’, qui est toujours un regard, ou un petit pas – comme toute tentative qui combat contre chaque répression – vers la liberté.

Toute territorialisation se produit toujours et inévitablement dans une conjoncture déterminée, mais en même temps – peut-être en répondant, avec les risques qu’elle comporte, à l’interpellation du désir en tant que force positive et productive – pense et présume sa sortie de cette structure. Ceci parce que le statut aléatoire de chaque rencontre qui doit toujours être renouvelée, ne peut que dénoncer, à la fois, la fragilité et la puissance en présence de la réaction collective (trans-individuelle, pour mieux dire) comme énergie pratique de rupture. L’espace logique de la chute imperceptible des atomes avant chaque rencontre et prise éventuelle (la base de tout le raisonnement althusserien sur le matérialisme aléatoire), est ainsi par nous approché à la notion deleuzienne de virtuel comme *ouvert* qui s’articule avec l’actuel, lequel, comme réel matériel, comme contenu d’un empirisme qui en Deleuze devient transcendantal, peut se développer dans toutes les directions *sans toutefois constituer un calque d’une situation réelle déjà donnée* mais seulement déplacée dans un ‘possible’, conçu simplement comme l’avenir d’une configuration présente. La contingence althusserienne se rapproche donc précisément à la rhizomatique des flux de Deleuze et de Guattari en termes d’un espace de réalisation qui tient la contingence, et donc aussi la défense du singulier et du devenir, mais n’empêche pas la création de la rupture transformative sur le plan social. Et alors, elle pose aussi la decodification (décodage), la rupture d’un certain code et d’une certaine chaîne sémantique qui maintiennent en vie le pouvoir en être.

4 *Une conclusion optimiste jusqu'à possible : coordination des énergies subjectives pour une dé-capture sans s'éprendre du pouvoir*

En analysant les dernières manifestations du système des captures capitalistes aussi pour comme elles nous sont montrées par des intellectuels comme Negri et Hardt, leurs réflexions viennent utilisées pour mieux appréhender cette double valeur susmentionnée, selon un prisme qui voit justement la présence d'une analyse courageuse unie, et telle est notre recommandation, à l'attention vers les processus collectifs de subjectivation et de collaboration dans un sens positif et pas dispersif. Donc, le tout doit être articulé en termes matures entre instances de protagonisme «pas amoureuses du pouvoir» (Foucault), et nécessité de coordination, qui ne se dissout pas et/ou ne disperse pas les énergies de ces subjectivités collectives, encore mis sur la carte comme des taches de léopard.

Cela pose donc encore le thème de l'idéologique comme *milieu bivalent* dans lequel on est immergés, en le déclinant – autant que possible – dans une direction de regard vers le démantèlement de déterminées chaînes signifiantes et en assumant le côté productif ('désirant') et constructif de la subjectivation politique. Cet, en lien avec une conception 'mobile' et plurielle de l'institution (voir Deleuze) comme écoute et réalisation médiée des besoins sociales, vers un avenir qui – nous voulons le répéter – évite toute option ou tentation nihiliste repliée sur un narcissisme individuel qui – sous des formes diverses – ne fait que reproduire la 'mort de l'homme' (et de chaque dieu), sans toutefois proposer rien qu'il en soit substituée et/ou salut.